

## TABLE DES MATIÈRES

«Je bâtirai mon assemblée» .....	5
L'Assemblée de Dieu .....	11
La Table du Seigneur .....	17
La Cène du Seigneur .....	25
Comment il faut se conduire dans la maison de Dieu devenue une grande maison .....	35
Réunis «en assemblée» .....	47

## «Je bâtirai mon assemblée»

(Matt. 16, 13-20)

Le Seigneur étant rejeté comme le Christ, le Messie, demande à ses disciples: Qui disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme? Ils répondent: Les uns disent: Jean le baptiseur; les autres: Elie; et d'autres: Jérémie ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répond: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et Jésus répondant lui dit: Tu es bienheureux, Simon Barjonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Ce que le Père révèle à Pierre, c'est que, non seulement Jésus est le Christ, ce que tout Juif aurait dû croire, mais qu'il est le Fils du Dieu vivant, Celui en qui se trouve la vie éternelle, une vie qui va triompher de la mort. Mais, si le Père révèle cela à Pierre, Jésus aussi lui fait connaître trois choses nouvelles comme conséquence de la vérité qu'il venait de recevoir.

- 1° «Moi aussi, je te dis que tu es Pierre (ou: *une pierre*).»
- 2° «Et sur *ce Roc* je bâtirai mon Assemblée, et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle.»
- 3° «Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.»

Ces trois vérités étaient absolument nouvelles, elles ne pouvaient être révélées avant que Christ ait été rejeté.

La première vérité apprenait à Pierre qu'au lieu d'être un sujet du royaume que le Christ aurait établi, s'il avait été reçu de son peuple, il devenait une pierre de l'édifice spirituel et céleste que le Seigneur allait bâtir lui-même. Il le comprit plus tard, lorsque le Saint Esprit eut été donné à la Pentecôte, et il en parle dans sa première épître (1 Pierre 2, 4 et 5). Pierre n'était donc pas le fondement de l'Eglise comme Rome l'enseigne. Pareil à tout croyant, il était une pierre de l'édifice, fruit de l'œuvre de Christ, et qui «croît pour être un temple saint dans le Seigneur» (Eph. 2, 21).

La seconde vérité avait trait à l'*Assemblée ou Eglise*, bâtie par Christ lui-même, et fondée sur *le Roc*, c'est-à-dire le Christ, Fils du Dieu vivant, révélé à Pierre par le Père. Nous voyons ailleurs que l'Eglise nous est présentée sous un autre aspect: celui d'une maison, la maison de Dieu, dont Christ est le fondement, mais dont l'édification a été confiée à des constructeurs humains. Lorsque Christ bâtit, il ne le fait qu'avec de bons matériaux, qui sont des pierres vivantes de sa vie, et de même nature que le fondement. S'il n'en avait été ainsi, l'œuvre n'aurait pu être amenée à bien, car tout ce qui a été confié à l'homme a failli entre ses mains. Le Seigneur emploie sans doute des serviteurs humains qui, s'ils demeurent sous sa dépendance, font un bon travail; sans que ce côté de l'œuvre offre, du reste, aucune garantie. Nous le voyons en 1 Corinthiens 3, 10-15. Aujourd'hui, les résultats se montrent dans la

chrétienté dont les matériaux, tant mauvais que bons, savoir tous ceux qui portent le nom de chrétiens, constituent le tiers de la population du globe. Or ce n'est donc pas ce que le Seigneur enseigne à Pierre dans notre passage, où il nous dit que Lui-même bâtirait son Assemblée. Il l'a fait depuis le temps des apôtres jusqu'à aujourd'hui; il l'a fait à travers tous les siècles de ténèbres qu'a traversés l'Eglise, alors que la construction de l'édifice, confiée à l'homme, était rendue méconnaissable à cause de son infidélité. Quel rapport existait-il entre l'Eglise de Christ et le papisme? Mais, en ces temps-là, et jusqu'à nos jours, il y eut des croyants, des pierres vivantes que le Seigneur ajoutait à l'édifice, alors que l'on avait entièrement perdu de vue ce qu'est l'Assemblée, telle que la Parole l'enseigne. Contre cette Assemblée que Christ bâtit, qui apparaîtra bientôt en gloire avec lui, les portes du hadès ne prévaudront pas. Les portes étaient le lieu où siégeaient les autorités. Celles du hadès représentent le pouvoir de Satan, conduisant à la mort à cause du péché. Or, cette puissance ne peut rien contre l'Assemblée fondée sur le Fils du Dieu vivant, qui a annulé la mort et a rendu impuissant Celui qui en avait le pouvoir.

La troisième vérité révélée à Pierre, c'est qu'il introduirait dans le royaume des cieux, ceux qui devaient y entrer au début. Quoique rejeté, le Seigneur est toujours le Roi; mais au lieu d'être sur la terre, il est au ciel, et le royaume prend maintenant une autre forme que lorsque le Seigneur apparaîtra en gloire pour l'établir. En Israël, pour faire partie du royaume, il fallait être de la race d'Abraham. Maintenant

qu'Israël, ayant rejeté son Roi, est mis de côté, il faut pour entrer dans le royaume des cieux, croire au Seigneur Jésus, le Christ rejeté. Tout Gentil croyant y entre aussi bien que tout Juif croyant. Mais il fallait quelqu'un pour y introduire Juif ou Gentil, puisque l'on n'y entrait pas en vertu de sa naissance. Pierre était chargé de ce service par le Seigneur qui lui donnait les clefs pour ouvrir la porte à tout croyant, et cela, avec une autorité dont les actes étaient reconnus au ciel où se trouve le Roi. A la suite de sa première prédication, chapitre 2 des Actes, versets 37-41, Pierre y introduisit environ 3000 Juifs; au chapitre 8, versets 14-16, il y introduisit les Samaritains, et au chapitre 10, versets 34-48, les Gentils dans la personne de Corneille et des siens. Ce service a été confié à Pierre seul. Dès lors les portes étant ouvertes, Juifs et Gentils purent entrer; le service de l'apôtre était accompli.

On voit donc ici que Pierre n'est ni le fondement, ni le chef de l'Eglise, comme, hélas! on l'a prétendu. Quant à l'Eglise, il en est une pierre vivante; quant au royaume des cieux, il fut l'ouvrier du Seigneur pour en ouvrir la porte aux Juifs et aux Gentils.

# L'Assemblée de Dieu

(1 Cor. 1, 1-9)

Dieu a permis que l'apôtre Paul soit emprisonné à Rome pour que nous ayons par écrit les enseignements contenus dans les épîtres qu'il a écrites de cette ville; il a permis aussi que l'état de certaines Assemblées nécessite les répréhensions et les enseignements qu'il leur donna par lettre durant ses voyages. C'est ainsi que nous avons, de la part de Dieu, la Parole inspirée qui nous est nécessaire. Il y avait, dans l'assemblée de Corinthe, des désordres de tout genre: divisions, immoralité, mépris de la table du Seigneur, fausses doctrines, etc. Avant de reprendre les Corinthiens sur tous ces points, l'apôtre commence par établir ce qu'ils sont comme Assemblée, et individuellement, aux yeux de Dieu, pour leur faire comprendre la gravité du mal en le mesurant d'après ce qu'ils étaient devant Dieu. Il adresse son épître à «l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés dans le Christ Jésus, saints appelés». Voilà ce qu'ils étaient collectivement et individuellement devant Dieu. L'Assemblée est de Dieu; elle porte les caractères de Dieu; elle est vue de Dieu selon les perfections qui découlent de l'œuvre de Christ. Ce n'est pas la marche de ceux qui la

composent qui forme le caractère de cette Assemblée; mais leur marche doit découler des caractères de l'Assemblée elle-même. Si les caractères de Dieu ne sont pas maintenus par les chrétiens réunis dans une localité, leur rassemblement cesse d'être pratiquement une assemblée de Dieu. Il ne suffirait pas de rassembler tous les chrétiens d'une localité pour qu'ils fussent reconnus comme *une assemblée de Dieu*; ils devraient, dans ce but, être réunis selon les enseignements divins, donnés tout spécialement dans cette épître, car elle pourrait être appelée: «La constitution de l'Eglise». L'Assemblée de Dieu a existé depuis la descente du Saint Esprit à la Pentecôte; mais, durant des siècles les rassemblements des chrétiens n'en ont guère porté les caractères, loin de là. Ce sont des hommes qui ont pris la place d'autorité du Seigneur, se sont approprié les charges et ont remplacé les dons par les études théologiques. Ainsi l'Eglise s'est corrompue, bien qu'au milieu de cet état de choses, il y ait toujours eu des chrétiens fidèles, zélés, dévoués au Seigneur, dont un grand nombre a subi le martyre; aussi porteront-ils éternellement la couronne de vie (Apoc. 2, 10). Malgré la ruine actuelle de l'Eglise responsable, tous les croyants du monde entier en font partie et localement, tous les croyants qui existent dans une localité. Tous les croyants qui étaient à Corinthe, à Ephèse, à Colosses, ou ailleurs, constituaient l'Assemblée de Dieu de ces localités, et chacune d'elles était la représentation de l'Assemblée universelle. Ce qui était vrai alors est vrai aujourd'hui, lors même que tous les chrétiens d'une localité ne se

réunissent pas ensemble; mais ces divers groupes ne portent pas les caractères de l'Assemblée de Dieu qui est une et soumise aux enseignements de son Chef, le Seigneur (Eph. 5, 24). S'il s'en trouve quelques-uns, réunis en dehors du mal moral et doctrinal, selon les enseignements de la Parole (2 Tim. 2, entre autres), ils représentent l'Assemblée de Dieu dans cette localité, lors même qu'à eux seuls ils ne sont pas l'Assemblée, mais n'en sont qu'une partie. Nous verrons, au chapitre 10, que c'est autour de la table du Seigneur que l'expression de l'unité de l'Assemblée peut se réaliser<sup>1</sup>. Il y avait donc à Corinthe une assemblée de Dieu. Le Seigneur avait dit à Paul: «J'ai un grand peuple dans cette ville» (Actes 18, 10). Mais ils avaient perdu de vue quels étaient les caractères de cette Assemblée de Dieu, c'est pourquoi ils marchaient à tant d'égards dans la souillure et le désordre. Pour les ramener à une marche conforme à la sainteté de l'Assemblée, qui est la sainteté de Dieu lui-même, l'apôtre s'adresse à eux en les considérant selon la position parfaite et le caractère de l'Assemblée telle que Dieu la voit. C'était le moyen le plus efficace de leur faire mesurer la distance qu'ils avaient laissé s'établir entre la réalité de l'Assemblée et ce qu'ils en avaient fait par leur conduite si indigne et si méprisante pour l'Assemblée de Dieu (1 Cor. 11, 22). Ainsi, leurs cœurs pouvaient être touchés pour juger ce qui était incompatible avec le caractère d'une telle Assemblée. Individuellement, nous trouvons le même

<sup>1</sup> Voir la brochure intitulée: «La Table du Seigneur» (p. 17).



principe. Ils étaient sanctifiés dans le Christ Jésus, saints par appel, et non pas devenus saints par leur conduite, ni même appelés à être saints; mais la sainteté de la conduite doit être en rapport avec la sainteté de la position, seule mesure de la marche du chrétien, ce dont nous avons à nous souvenir!

Nous voyons dans la seconde épître que la première avait porté des fruits. Les Corinthiens avaient ôté le mal qui était au milieu d'eux, de sorte qu'en leur adressant sa seconde lettre, l'apôtre pouvait continuer de les appeler: l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe. Mais s'ils n'avaient pas jugé le mal qui leur était signalé, ils auraient perdu le caractère d'Assemblée de Dieu dans cette ville.

La première épître s'adressait aussi, et s'adresse encore à «tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre». C'est-à-dire à tous les chrétiens où que ce soit qu'ils se trouvent. Même aujourd'hui, tous ceux qui professent le christianisme sont responsables de se conformer aux enseignements de l'apôtre. Les jugements les plus terribles tomberont sur la chrétienté parce qu'elle ne se conforme pas aux enseignements du Seigneur, tout en professant être son Eglise.

Après leur avoir souhaité la grâce et la paix, l'apôtre leur rappelle qu'ils ne manquaient d'aucun don de grâce pendant qu'ils attendaient la révélation de Jésus Christ. Cela encore plaçait sur leur conscience ce qu'ils avaient fait de ces dons et comment ils les employaient. Ils pouvaient mesurer ainsi d'autant

plus combien ils étaient coupables, puisque Dieu leur avait donné tout ce qui était nécessaire pour une marche qui n'ait pas à craindre la lumière, quand elle sera portée sur la conduite du chrétien lors de l'apparition de Jésus Christ. Cette apparition est toujours présentée comme étant en rapport avec la responsabilité parce que c'est alors que tout sera manifesté. Les Corinthiens avaient reçu tout ce qui pouvait les rendre pratiquement irréprochables dans ce jour-là; mais, malgré tout, l'apôtre comptait sur la fidélité de Dieu à leur égard. Il dit: «Dieu, par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils Jésus Christ, notre Seigneur, est fidèle» (v. 9). On trouve encore, dans ces paroles, un appel à leur conscience et à la nôtre, car comme eux, nous avons été appelés à la communion de son Fils Jésus Christ, notre Seigneur. Quel motif pour veiller à ce que rien dans notre marche ne soit en désaccord avec cette communion, car le Seigneur ne peut être en communion avec le mal!

Aujourd'hui encore, Dieu a donné à l'Eglise tous les dons nécessaires pour son édification, jusqu'au retour du Seigneur; mais ces dons, dispersés au milieu des chrétiens divisés, ou ne fonctionnent pas à leur place, ou ne fonctionnent pas du tout, ce qui est une grande cause de faiblesse chez les enfants de Dieu. Cependant, le Seigneur prend soin des siens au milieu de la ruine, s'ils s'attendent à lui; et il leur donne ce qui est nécessaire pour qu'ils soient édifiés, qu'ils puissent lui être fidèles jusqu'à son retour, et que l'œuvre de l'évangélisation puisse se poursuivre. Les ressources sont en lui, le Chef de l'Assemblée, la Tête du Corps.